

Demain, les déchets nous habilleront

ÉCONOMIE CIRCULAIRE L'industrie textile s'intéresse aux fibres recyclées

- ▶ Le monde de la mode surfe sur la vague de l'économie circulaire.
- ▶ Les scientifiques innoveront sur les fronts du recyclage des tissus et la création de nouvelles fibres.
- ▶ Un concours international vient de couronner les idées les plus prometteuses.

STOCKHOLM
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Doux au toucher, fluide et gorgé de soleil. Le tissu blanc posé devant Enrica Arena est façonné de fils composés à 100 % de déchets de citrons siciliens. « *Au cœur d'une usine de jus, les fibres de cellulose sont extraites des déchets du pressage des citrons, avant d'être filées. Une tonne de fils durables a ainsi été produite l'an dernier grâce à ce prototype, prolongement d'une thèse de doctorat* », explique la tête de proue de la start-up italienne Orange Fiber. Comme encouragement, le projet a reçu 150.000 euros des mains de la princesse Victoria de Suède le 10 février à Stockholm. Il est l'un des cinq lauréats du Global Change Award (GCA), concours international initié par la H&M Conscious Foundation visant à promouvoir l'économie circulaire et l'innovation scientifique dans l'industrie du textile. Le concept citronné a du potentiel : rien qu'en Italie, 700.000 tonnes de rebuts de ces agrumes pourraient ainsi trouver une deuxième vie dans l'habillement.

« **Recycler les fibres textiles, un enjeu crucial** »
R. EARLEY, SPÉCIALISTE DU TEXTILE DURABLE

Créer de nouvelles fibres, voilà un des chevaux de bataille de Rebecca Earley, professeure en textile durable à l'Université des Arts de Londres et membre du jury. Son dada ? Dénicher les innovations qui permettront de remplacer le coton – dont la culture est très polluante. « *Mais un autre point est tout aussi crucial et brûlant : il s'agit de développer des processus de recyclage de toutes les fibres déjà produites.* »

Le monde de la mode s'intéresse plus que jamais aux déchets. A ceux de l'industrie alimentaire, mais également aux siens : chute de tissus, vête-

ments délaissés, troués et tachés.

Une solution vient peut-être du Nord. Héritage du déclin de l'industrie du papier, les Universités finlandaises de Aalto et d'Helsinki jouissent d'une belle expertise en matière de réutilisation de fibres. Leur nouvelle technologie, auréolée du premier prix du GCA (300.000 euros), permet de dissoudre les textiles de coton pour aboutir à la création d'un nouveau matériau étonnamment plus résistant que celui dont il découle. Alors que l'on s'attendrait logiquement à un raccourcissement des fibres, elles s'allongent. Comment est-ce possible ? Le processus chimique se déroule à l'échelle de l'infiniment petit : « *Il s'agit de séparer les molécules composant la cellulose et la lignine pour les réassembler ensuite en fibres d'une autre configuration exploitant des liaisons chimiques plus fortes*, explique le Pr Herbert Sixta. *L'astuce du procédé réside dans un solvant que nous avons mis au point. Il est recyclable à 99,9 %, composé majoritairement d'eau et d'un sel. Ce dernier demeure dans le système à la fin du processus de dissolution (réalisée à relativement basse température, 70°C), si bien que le solvant est réutilisable à l'infini.* »

Actuellement, ce procédé séduisant est utilisé sur les textiles cotons issus du milieu hospitalier finlandais, caractérisés par un monochrome blanc. Un beau casse-tête scientifique se profile concernant les fibres de couleurs. En ôter la teinte n'est en effet pas une solution écologique. Et ce d'autant plus que la coloration est l'une des étapes les plus polluantes de l'industrie textile. « *La couleur turquoise est la pire de toutes*, précise le Pr Earley. *Globalement, l'industrie du textile est sur la deuxième marche des industries les plus consommatrices de produits chimiques. Seule l'industrie pétro-*



PROCHAINE ÉTAPE

De l'innovation au commercial

Preuve que le monde scientifique s'intéresse de près à celui de la mode, l'un des membres du jury du GCA n'était autre que Ellis Rubinstein, président de la New York Academy of Sciences et éditeur durant dix ans de la prestigieuse revue *Science*. « *Les projets primés ont tous du potentiel. Mais le plus difficile reste à faire : passer de l'idée novatrice et de la création scientifique au succès commercial. Le danger de stagnation concerne surtout les projets trop académiques, universitaires.* » Pour augmenter leur chance de réussite industrielle, chacun des cinq projets sera coaché durant un an par Accenture Strategy.

L.T.H.

lière la surclasse. L'usage des couleurs synthétiques en est une des causes. Mais imaginer un retour unilatéral aux couleurs naturelles d'avant les années 60-70 n'est pas la panacée. En effet, cela impliquerait de détourner les champs de leur rôle de producteurs de nourriture. » Ici aussi, il faut innover.

Dans le cadre de la première édition du concours international Global Change Award, plus de 2.000 idées novatrices ont émané de plus de 100 pays. Quelques-unes étaient belges, mais n'ont pas passé les étapes de la sélection. Rendez-vous l'an prochain ? ■

LAETITIA THEUNIS

Le fil orange est fait de rebuts d'oranges siciliennes ; le tissu blanc à partir de déchets de citrons. © D.R.

récupération Du pin et du lait dans du tissu

Les innovations en matière de fibres textiles durables ont le don de vous emmener dans des univers surprenants. Tout d'abord, dans les bennes des services d'entretien de parcs et jardins. Des déchets d'élagage servent en effet de matière première aux fibres de pin recyclé qui donneront ensuite du piquant à la structure des soutiens-gorge et des petites culottes de la marque de lingerie Do You Green.

Deuxième univers, celui des laiteries. La jeune microbiologiste allemande Anke Damaske a créé une fibre textile au départ de caséine, une enzyme présente dans le lait. Ses T-shirts sont compostables, dégradés en à peine six semaines sans pour autant être détériorés par la machine à laver. Leur processus de fabrication semble être lui aussi

durable. En effet, la caséine est issue du recyclage (lots échoués de laiteries, lait périmé des grandes surfaces). De plus, la température de production ne dépasse pas les 80°C. Cette fibre conçue par la start-up Qmilk offre des caractéristiques proches de la soie (tissu résistant, antibactérien et antistatique) tout en étant moins chère.

Quid de la récup' ?

Dans ce domaine, la Belgique fait fort. « *En 2015, ce sont 120.000 tonnes de vieux vêtements qui ont été recyclés en Belgique, soit 500 millions de pièces* », indiquait récemment Coberec Textiles, le représentant des récupérateurs de vieux vêtements dans notre pays. Si les Belges achètent près de 10 kg de vêtements, chaussures et draps par an, ils en lèguent près de 7 kg

annuellement aux différents points de collecte et bulles de textile. Près de 92 % de ces vieux vêtements ont trouvé une nouvelle vie en 2015. La plupart ont été réutilisés (55 %). Parmi ceux qui étaient trop abîmés pour le cycle de seconde main, certains ont été réutilisés comme chiffons (20 %), d'autres comme fibres textiles (17 %). De quoi amorcer une nouvelle boucle. ■

L.T.H.



Des sous-vêtements à partir de pin. © DO YOU GREEN.

La vie de nos partenaires

JEUDI JARDIN : à vos paniers pour un second tour !

Il y a tout juste 6 mois, le Fabuleux Jardin du Soir accueillait, en plein cœur du quartier européen, son premier JeudiJardin, un micromarché de produits alimentaires de qualité, issus des circuits courts. Devant le succès de l'expérience, qui était à l'essai pour six mois, Marion Lemesre, échevine des affaires économiques de la Ville de Bruxelles, vient d'annoncer que JeudiJardin se poursuivrait en 2016 et que l'initiative pourrait bien essaimer ailleurs dans la capitale dans les mois à venir.

A l'origine de JeudiJardin, il y a la volonté des commerçants et des habitants du Maelbeek de créer un micromarché dans le quartier, pour y valoriser les produits alimentaires locaux. C'est donc tout naturellement que JeudiJardin a trouvé ses quartiers dans le Fabuleux Jardin du Soir, à un jet de pierre des institutions européennes. Investi par Le Soir qui souhaitait le transformer en lieu de dynamique participative, il accueille désormais des démarches innovantes en matière d'environnement, portées par des citoyens ou des associations.

Un marché où il fait bon acheter Depuis le lancement de JeudiJardin, le succès ne s'est pas démenti : tous les jeudis, il est devenu un lieu de rencontres entre habitants du quartier, producteurs et usagers navetteurs. Géré par l'asbl « Marché des producteurs », il a pleinement rencontré les attentes en terme de respect du lieu, de choix des produits, d'écogestion et de convivialité. Il propose uniquement des produits alimentaires bruts ou transformés – légumes, fruits, pains, épicerie, pâtisserie, etc. – en provenance directe de nos régions et met également à l'honneur, quartier européen oblige, des produits de la gastronomie européenne en circuits courts.



Marion Lemesre

Il est également un lieu de dégustations, de découvertes et de réflexions sur nos pratiques de consommation et leur impact environnemental, qui tissent la trame de cet espace de rencontres et de convivialité en plein cœur de la ville. « *Le fait de proposer un marché avec des horaires after work garantit l'équilibre économique de l'initiative et, surtout, crée l'occasion pour les habitants et les navetteurs de se rencontrer et de créer une autre façon de vivre la ville, plus intégrée* » souligne l'échevine Marion Lemesre, qui a soutenu le projet.

Des micro-marchés dans la ville

La création de JeudiJardin s'inscrit dans la politique de dynamisation des marchés de quartiers qui figure dans l'accord de majorité de la Ville de Bruxelles. « *On avait déjà commencé avec le Marché Gourmet (place du Sablon) ou avec le Parcours Foodtruck. Il y a une vraie demande pour le commerce de proximité, de qualité. Les gens veulent pouvoir sortir de temps en temps des supermarchés, trouver des produits de qualité qui viennent de la région, rencontrer les producteurs* » explique encore l'échevine. Cette envie citoyenne rencontre la politique de la Ville de diversifier l'offre commerciale pour encourager la cohésion sociale, le mieux-vivre en ville et valoriser les produits du terroir. Il y a d'autres initiatives en cours de développement : un micromarché avenue du Maelbeek et un autre rue du Bon Secours pourraient rapidement voir le jour.

Une belle occasion de montrer dans l'enceinte du Fabuleux Jardin du Soir que les initiatives qui font sens ont leur place partout dans nos vies et dans nos espaces privés ou publics. La toute nouvelle en date : un projet de potager collectif qui va être installé courant 2016 dans le jardin. Nous y reviendrons.



Détails : <http://blog.lesoir.be/le-blog-de-nos-partenaires/>